

Voici un document qui utilise les styles suivants :

TITRE

TITRE 1 (POUR LES ACTES)

TITRE 2 (POUR LES SCÈNES)

Indication (pour les indications en italique)

SOUS-TITRE (POUR LES NOMS DES PERSONNAGES)

Normal (pour le corps du texte)

Pour des raisons évidentes de mise en forme de ce document, nous souhaitons que les utilisateurs qui vont compléter ce texte ne puissent utiliser que ces styles et uniquement ces styles.

Pour cela, vous devez protéger le document en limitant la mise en forme à cette sélection de styles.

[Explications en détails ici.](#)

LE REVIZOR (GOGOL)

ACTE PREMIER

Un salon dans la maison du gouverneur.

SCÈNE I

Le gouverneur, le surveillant des établissements de bienfaisance, l'inspecteur scolaire, le juge, le médecin, deux agents de police.

LE GOUVERNEUR

Je vous ai convoqués, messieurs, pour vous faire part d'une très fâcheuse nouvelle : il nous arrive un révizor.

AMMOS

Comment, un révizor ?

ARTÈME

Un inspecteur général ?

LE GOUVERNEUR

Oui, un révizor, de Pétersbourg, incognito. Et, de plus, avec des instructions secrètes.

AMMOS

En voilà une histoire !...

ARTÈME

C'était trop beau, nous n'avions pas d'ennuis ; cela commence !

LOUKA

Seigneur Tout-Puissant ! Avec des instructions secrètes par-dessus le marché !

LE GOUVERNEUR

J'en avais comme un pressentiment. Toute cette nuit je n'ai fait que rêver de deux rats énormes. Vraiment, je n'en ai jamais vu de pareils : tout noirs, d'une taille fantastique. Ils sont venus, ils ont reniflé et puis ils sont partis. Tenez, je vais vous lire la lettre que je viens de recevoir d'André Ivanovitch Tchmykov ; vous le connaissez, Artème Philippovitch. Voilà ce qu'il m'écrit : « Mon cher ami, mon compère et mon bienfaiteur... *(il marmotte en parcourant la lettre des yeux)* ...de t'annoncer... » Ah ! c'est là, « ...je me hâte de t'annoncer entre autres choses qu'un fonctionnaire est arrivé avec mission d'inspecter toute la province et spécialement notre district. *(Il lève le doigt d'un air significatif.)* Je l'ai appris de source absolument sûre, bien qu'il se fasse passer pour un simple particulier. Comme je sais que tu as comme tout un chacun quelques peccadilles sur la conscience, parce que tu es un homme intelligent et que tu n'aimes pas laisser échapper ce qui passe à portée de ta main... » *(Il s'arrête.)* Oui, ceci est personnel... « Aussi, je te conseille de prendre toutes tes précautions, car il peut arriver d'un moment à l'autre, s'il n'est pas déjà arrivé et installé quelque part incognito... Hier, dans la journée je... » Oui, tout ce qui suit est affaire de famille : « Ma sœur Anna Kirilovna est arrivée chez nous avec son mari. Ivan Kirilovitch a beaucoup grossi et joue toujours du violon », etc. Eh bien, maintenant, messieurs vous voilà au courant de l'affaire !

AMMOS

Oui, c'est une étrange affaire, tout à fait étrange. Il y a là anguille sous roche.

LOUKA

Mais pourquoi, Anton Antonovitch, qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi chez nous un révizor ?

LE GOUVERNEUR

Pourquoi ? Que voulez-vous, telle est sans doute la destinée. (*Il soupire.*) Jusqu'ici, Dieu merci, on mettait le nez dans d'autres villes ; à présent notre tour est venu.

AMMOS

Je pense, Anton Antonovitch, qu'il y a là-dessous quelque motif subtil et essentiellement politique. Savez-vous ce que cela signifie ? Cela signifie que la Russie... oui... veut faire la guerre, et le ministère, voyez-vous, a justement envoyé un fonctionnaire pour déceler s'il n'y aurait pas quelque part de la trahison.

LE GOUVERNEUR

Eh bien ! Comme vous y allez ! Vous, un homme intelligent ! De la trahison chez nous, dans ce trou perdu ? Encore si nous étions près de la frontière. Mais d'ici on pourrait galoper pendant trois ans qu'on n'arriverait pas à l'étranger.

AMMOS

Et moi je vous dis que vous n'y... Non, vous ne... Le gouvernement a son plan ; on a beau être loin, il sait ce qu'il fait, il est finaud, il ne dit rien, mais il a l'œil.

LE GOUVERNEUR

Œil ou pas œil, moi, messieurs, je vous ai prévenus. Vous voilà avertis... En ce qui me concerne, j'ai déjà pris quelques précautions ; je vous conseille d'en faire autant... Vous surtout, Artème Philippovitch ! Notre fonctionnaire voudra sans doute, tout, visiter vos établissements de bienfaisance. Aussi, veillez à ce que tout soit dans l'ordre, que les bonnets de nuit soient propres et que vos malades, dans la journée, n'errent pas comme des chiffonniers en tenue débraillée.

ARTÈME

Tout cela n'est pas bien grave. Évidemment, à la rigueur, on peut leur mettre des bonnets propres.

LE GOUVERNEUR

Oui ; et au-dessus de chaque lit il faudra mettre un écriteau en latin ou toute autre langue étrangère... ceci vous regarde, Christian Ivanovitch... indiquant la nature de la maladie, le jour et la date de l'entrée. Et puis, vos malades fument un tabac si fort qu'on éternue chaque fois, rien qu'en entrouvrant la porte. D'ailleurs, il serait préférable qu'il y eût moins de malades, autrement on ira tout de suite accuser le manque de soins ou l'incapacité du médecin.

ARTÈME

Oh ! pour ce qui est du traitement, Christian Ivanovitch et moi nous avons déjà pris nos mesures : plus on se rapproche de la nature, mieux cela vaut. Nous n'employons pas de médicaments coûteux. L'homme n'est pas bien compliqué : s'il doit mourir, il mourra de toute façon ; s'il doit guérir, il guérira de même. D'ailleurs, Christian Ivanovitch aurait de la peine à s'expliquer avec eux, il ne baragouine que l'allemand.

Christian Ivanovitch émet un son intermédiaire entre « i-i » et « è-è ».

LE GOUVERNEUR

Quant à vous, Ammos Fiodorovitch, je vous conseillerai de faire un peu plus attention à ce qui se passe dans l'enceinte du tribunal. Dans votre vestibule, par exemple, où se tiennent généralement les plaideurs, votre gardien élève des oies et leurs oisons. Ils viennent vous caqueter entre les jambes. C'est évident, l'élevage domestique, en soi, est une occupation parfaitement louable, aussi pourquoi un gardien n'en ferait-il pas ? Seulement, je vous assure, en un lieu pareil c'est plutôt déplacé. Je voulais déjà vous en faire la remarque, et puis, je ne sais comment, je l'ai oublié.

AMMOS

Bon, aujourd'hui même je les fais tous ramasser et envoyer à la cuisine. Venez dîner avec moi, voulez-vous ?

LE GOUVERNEUR

De plus, il est regrettable que dans votre salle d'audience il y ait toujours un tas de vieilles nippes en train de sécher et, juste au-dessus de l'armoire à dossiers, votre fouet de chasse. Je sais, vous aimez la chasse, mais vous feriez mieux de l'enlever, ce fouet, quitte au besoin à le remettre après, quand le révizor sera passé... C'est comme votre assesseur, c'est sans doute un homme très bien dans sa partie, seulement il dégage une de ces odeurs, il sent le tonneau à plein nez !... Cela non plus ce n'est pas bien... Il y a longtemps que je voulais vous en parler, et puis, je ne sais comment, cela m'est sorti de la tête. Il doit y avoir des remèdes, quand bien même, comme il le prétend, cela serait son odeur naturelle ; on pourrait lui conseiller de manger de l'oignon, ou de l'ail ; ou bien... que sais-je moi... Après tout, Christian Ivanovitch pourrait conseiller un médicament.

Christian Ivanovitch émet le même son que précédemment.

AMMOS

Ma foi, je crains qu'il n'y ait plus rien à faire. Il dit que sa nourrice l'a laissé tomber quand il était petit et depuis ce temps il sent légèrement la vodka.

LE GOUVERNEUR

Oh ! c'est une simple remarque que je vous ai faite là en passant. Quant aux dispositions d'ordre intérieur et à ce que dans sa lettre André Ivanovitch appelle des peccadilles, je ne saurais rien vous en dire. D'ailleurs, pourquoi en parler ? Il n'existe personne au monde qui n'ait quelques péchés sur la conscience. Les voltairiens ont beau dire, c'est Dieu lui-même qui a fait les choses comme ça.

AMMOS

Mais qu'entendez-vous par péchés, Anton Antonovitch ? Il y a péché et péché. Moi, je ne m'en cache pas, je prends des pots-de-vin, mais quels pots-de-vin ? Des chiots de lévriers. C'est une tout autre histoire !

LE GOUVERNEUR

Des chiots ou autre chose, c'est toujours des pots-de-vin !

AMMOS

Mais non, Anton Antonovitch... Ah ! je ne dis pas si, par exemple, quelqu'un se laisse offrir une pelisse de 500 roubles ou un châte pour sa femme...

LE GOUVERNEUR

Eh ! qu'importe que vos pots-de-vin soient des chiots ! Par contre vous ne croyez pas en Dieu, vous n'allez jamais à l'église, tandis que moi, au moins, j'ai de la religion ; j'y suis tous les dimanches à

l'église, moi. Et vous... Oh ! je vous connais, quand commencez à parler de la création du monde, il y a de quoi vous faire dresser les cheveux sur la tête.

AMMOS

Mais j'ai acquis mes convictions moi-même, grâce à la réflexion.

LE GOUVERNEUR

Eh bien, moi, je vous dis qu'il y a des cas où il ne faut pas trop réfléchir ! Il y a des cas où trop de réflexion est pire que pas du tout. Du reste, si j'ai parlé du tribunal, c'est tout à fait incidemment : je doute fort, en vérité, qu'on vienne jamais y fourrer son nez ; c'est un endroit enviable, Dieu lui-même le protège... En revanche, vous, Louka Loukitch, en qualité d'inspecteur scolaire, vous devriez vous occuper un peu plus activement de vos professeurs. Ce sont des gens très instruits, élevés dans toutes sortes de collèges, n'empêche qu'ils ont des manières bizarres, propres à ce genre de profession. L'un d'eux, par exemple, ce gros joufflu — impossible de me rappeler son nom — dès qu'il monte en chaire, il ne peut pas s'empêcher de faire la grimace. Comme cela (il fait la grimace) et, sitôt après, il fourre sa main dans la cravate et commence à se repasser la barbe. Qu'il fasse la grimace aux écoliers passe encore, c'est peut-être même nécessaire, je n'en sais rien ; mais jugez de vous-même, s'il fait cela devant un étranger, cela pourrait mal tourner. Monsieur le Révizor se croirait visé et nous aurions toute une histoire.

LOUKA

Mais que voulez-vous que j'y fasse ? Je lui en ai déjà parlé et à maintes reprises. L'autre jour encore, lorsque monsieur le doyen est venu en classe, il lui a fait une de ces grimaces, je n'en ai jamais vu de pareille. Lui, il l'a fait sans malice, mais le doyen m'a pris à partie ! « Pourquoi inculque-t-on des idées subversives à la jeunesse ? » m'a-t-il dit.

LE GOUVERNEUR

Je suis aussi forcé de vous parler de votre professeur d'histoire. C'est une tête de valeur, cela se voit, et il possède une masse de connaissances, seulement il s'exprime avec une telle chaleur qu'il en arrive à s'oublier. Je l'ai écouté une fois. Tant qu'il parlait des Assyriens et des Babyloniens, cela pouvait encore passer, mais, parvenu à Alexandre de Macédoine, je ne peux même pas dire ce qui lui arriva. J'ai cru qu'il y avait le feu, ma parole ! Il dégringola de son estrade, saisit une chaise et vlan ! de toutes ses forces sur le plancher. Qu'Alexandre de Macédoine soit un héros, d'accord, mais pourquoi démolir le matériel ? C'est une dépense supplémentaire pour l'État.

LOUKA

Oui, il s'échauffe facilement. Mais, chaque fois que je lui en fais la remarque, il me répond : « que voulez-vous, pour la science je suis prêt à sacrifier ma vie ! »

LE GOUVERNEUR

Hélas ! telle est l'insondable loi de la destinée : dès qu'un homme est intelligent, ou bien c'est un ivrogne ou bien il fait des grimaces à faire fuir tous les saints du paradis.

LOUKA

Ah ! ce n'est pas une sinécure que la carrière de l'enseignement. Il faut se méfier de tout, chacun s'en mêle, chacun veut montrer que lui aussi est intelligent.

LE GOUVERNEUR

Tout cela ne serait rien ! C'est ce maudit incognito !... Au moment où l'on s'y attend le moins : « Ah ! vous voilà, mes agneaux ! Et qui donc est juge ici ?... Liapkine-Tiapkine ?... Qu'on amène ici

Liapkine-Tiapkine... Et qui est surveillant des établissements de bienfaisance ? Zemlianika ? Qu'on m'amène ici Zemlianika. » Voilà qui est effrayant !

<http://faqword.com>